

PAPA LA VERTU

ROMANS DU MÊME AUTEUR

LES PARISIENNES :

L'ADORÉE (26 ^e édition)	1 vol.
DEUX AMIES (épuisé)	1 vol.
LE BOULET (12 ^e édition)	1 vol.
PETITE REINE 16 ^e édition	1 vol.
P'TIT MI (20 ^e édition)	1 vol.
LA PEAU (16 ^e édition)	1 vol.

EN PRÉPARATION

VIEUX GARÇON	1 vol.
SŒUR REINE DES ANGES	1 vol.
FAST	1 vol.

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

M 109
1102

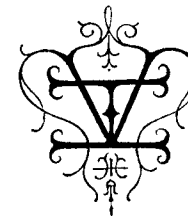
LES PARISIENNES

Papa la Vertu

PAR

RENÉ MAIZERROY

Sixième édition



PARIS

VICTOR-HAVARD, ÉDITEUR

168, Boulevard Saint-Germain, 168

1890

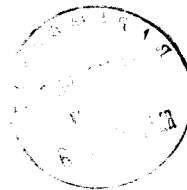
Droits de traduction et de reproduction réservés.

A JEAN RICHPIN

*Cette Histoire Rouge et Noire
est dédiée.*

RENÉ MAIZEROY.

19 Mai 1890



PAPA LA VERTU

I

Dans le désœuvrement lourd des fins de repas — à la cantine — tandis qu'avachis, la tunique déboutonnée, les coudes en étal sur la table, les sous-officiers qui n'étaient pas de semaine s'attardaient à siroter quelque maza noirâtre ou quelque champoreau épais, cancanaien avec des éclats de voix rauques un peu amortis par l'épaisse fumée exhalée des pipes et des cigarettes, toujours comme un obsédant prétexte à gros rires, à graveleuses railleries, revenait la question Cantabeille.

Cantabeille, l'adjudant vaguemestre

Un de l'ancienne armée qui, malgré ses trois chevrons, avait le folio net et blanc comme un mur tout neuf et marquait rudement bien comme disent les troupiers avec son torse maigre, sa face tannée, couturée d'anciennes balafres où luisaient des yeux très doux, très placides de bon chien fidèle, sa longue barbiche et cet air cocardier qu'ont seuls les vieux soldats, les brisquards pour lesquels le régiment est devenu une famille et le drapeau un fétiche sacré.

Plutôt à l'aise puisqu'il avait touché la prime, que la médaille, ses petits bénéfices de vaguemestre arrondissaient sa solde, l'adjudant liardait néanmoins comme s'il eût été endetté pour le reste de ses jours ou peut-être rongé par une avarice croissante, âpre, d'ancien qui n'a plus d'autre jouissance que de compter sou par sou son pécule, qui suppute

mentalement ce que le bas de laine aujourd'hui rempli lui a coûté de misères, d'amertumes, de fatigues, de découragantes suées, les parcelles de force que chacun de ces fakiots à vignettes déroberent à son corps.

Il ne dépensait pas cent francs dans l'année, mangeait à la gamelle, buvait l'eau fraîche de la pompe et ne fumait que lorsque les officiers lui offraient un cigare.

Et jamais de stations dans les cafés de la ville, de parties de cartes où s'amoncellent les piles de soucoupes, de débauches avec les gamines des faubourgs, les cigarières alertes qui s'en reviennent par bandes, le soir, le long du quai Peyrelade, les filles qui rôdent aux abords du quartier, comme de faméliques oiseaux en quête d'une proie.

Où diable alors pouvait passer la galette de Cantabeille ?